

DES ARGUMENTS EN BÉTON POUR LES ACTIVISTES DES BOIS DE BALLENS



L'Association pour la Sauvegarde des Bois de Ballens et environs s'est mobilisée jeudi soir. Photo: Eggen.

PAR ALEXANE EGGEN, LE 14 MARS 2025

Une quarantaine d'habitants du district étaient rassemblés jeudi dernier, 13 mars, devant l'auberge communale pour faire entendre leur opposition au projet de gravière dans les bois du Sépey.

«Est-ce qu'on rase la nature en 2025?» se sont indignés les membres de l'Association pour la Sauvegarde des Bois de Ballens et Environs (ASBBE) présents sur la place. À l'occasion d'un «groupe de suivi» tenu à huis clos à Ballens concernant la future exploitation de gravier vaudoise, l'association a appelé la population à se mobiliser. À l'appui, une banderole au logo frappant: une pelleteuse mangeuse de forêt. «C'est la première séance d'information donnée depuis 2021, dénonce Alexandre, un quinquagénaire présent sur la place. Un membre de l'ASBBE a été invité, aux côtés de représentants d'autres associations protectrices de l'environnement, des autorités communales et des acteurs Orllati et Holcim. On espère que l'on obtiendra réponses à nos questions.»

Pour cause, les habitants de la région s'interrogent sur l'impact écologique de l'exploitation, la fréquence de va-et-vient de camions de chantier, la survie de la faune et de la flore. Des préoccupations qu'ils estiment ignorées depuis l'annonce de la stratégie cantonale aux Ballensards en décembre 2024. «C'est une catastrophe à tous les niveaux, déplore Gabriel Cotte, membre de l'ASBBE. Pour le climat et pour les sources d'eau, notamment. La forêt, c'est un habitat, mais c'est aussi là que plusieurs villages pompent l'eau», précise l'hydrologue de formation.

Mobilisation

L'ASBBE était sur place épaulée par Les Grondements des Terres. Ce groupe militant qui avait occupé les bois de Ballens en signe de révolte en juin 2024. Leur objectif commun va plus loin que de dénoncer l'éradication de la forêt, il surtout pour les militants de sonner l'alarme sur la manière de bâtir en général. «Aujourd'hui c'est béton à fond, explique le groupe, nous souhaitons mettre le Canton face à ses responsabilités écologiques et souligner l'importance de remplacer le tout béton par des alternatives existantes.»

Les opposants mentionnent le «béton de terre», une formule développée par la société zurichoise Oxara, qui permet de «recycler» le béton en réutilisant 60 à 70 % des déchets de chantier, tels que les terres d'excavation. Sa fabrication, de fait en circuits courts, implique une réduction des transferts de résidus encombrants des sites à la décharge. En somme, l'obtention d'un béton sans ciment et un impact direct sur l'empreinte carbone du secteur de la construction.

L'exploitation de la gravière du Sepey devrait débuter en 2027 et bénéficie d'une concession d'au moins 40 ans.